

CINEMA

# Lendemain difficiles

Exercice périlleux que de sortir un nouveau long métrage après avoir signé un film-culte comme "Le fabuleux destin d'Amélie Poulain".

Visiblement, Jean-Pierre Jeunet ne craint pas ce défi. En gardant ses pièces maîtresses d'"Amélie Poulain", il se lance dans une nouvelle aventure qui devrait déplacer une fois de plus la foule, pour autant qu'elle ne soit pas dupe. "Un long dimanche de fiançailles", tel est le titre de son nouvel opus, une adaptation du roman éponyme de Sébastien Japrisot.

Mathilde a 17 ans. Elle vit chez son oncle et sa tante depuis l'âge de trois ans, depuis la mort accidentelle de ses parents. Elle vient à peine de faire connaissance avec l'amour que celui-ci doit partir au front pour défendre sa patrie. Comme des millions de soldats, Manech est mort au "champ d'honneur". Voilà du moins ce qui est écrit sur le papier officiel remis à Mathilde. Mais, au fond d'elle, le doute l'assaille. C'est évident, si Manech était mort, Mathilde le saurait! Elle décide alors de poursuivre la route de l'espoir en se lançant à la recherche de son fiancé.

C'est bien connu, l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue. Dans le cas de "Un long dimanche de fiançailles", il contribue à la beauté artistique du film. Il est vrai que la société de production Warner Brothers n'a pas lésiné sur les moyens, offrant à Jeunet tout ce qu'il souhaitait sur un plateau d'argent. Il a même eu droit à un Paris des années 20

en images de synthèse. Mais l'argent ne peut pas tout remplacer et certainement pas le talent et l'inspiration artistique. Et c'est justement ce que l'on reproche à Jean-Pierre Jeunet. Les images aux couleurs chaudes cultivent le cliché de manière déconcertante, la mise en scène est sans imagination. Elle manque de subtilité alors que Jeunet l'avait si bien réussie à l'époque de "Delicatessen" avec ses scènes d'anthologie, ou dans l'incontournable "Amélie Poulain".

Dans le cas présent, on a pourtant l'impression qu'il est en manque d'inspiration: les sentiments exprimés par les acteurs sont glaciaux, les scènes d'horreur sur les champs de bataille ont maintes et maintes fois été exploitées de la sorte. On a beau faire un effort, on ne parvient jamais à être vraiment ému, touché ou pire encore, concerné par la question de savoir si oui ou non Manech est bien mort.

Au moyen de longs travellings à l'envers pour donner l'impression de vitesse, de plongées et de contreplongées, d'incrustations d'images dans l'image, Jean-Pierre Jeunet nous emmène au cœur d'une histoire alambiquée qui, en définitive, ne parvient jamais à atteindre les sommets de l'originalité. Même la voix-off qui devrait coller à

l'image et donner le ton, semble être complètement à côté de la plaque. Reste l'interprétation d'Audrey Tautou, qui est parvenue à oublier Amélie pour laisser toute la place à Mathilde, et Gaspard Ulliel qui confirme son talent révélé par

André Téchiné. Quant aux autres personnages tels Clovis Cornillac et Jodie Foster pour ne citer qu'eux, leur apparition est tellement brève que l'on peut considérer leur présence comme étant un leurre commercial, même si leurs prestations sont de bonne qualité.

Thibaut Demeyer

En définitive, Jean-Pierre Jeunet est tombé dans le cercle vicieux de l'appât du gain au détriment de son art qu'il manipulait avec tant de brio. Aujourd'hui, de son long dimanche de fiançailles, il ne



Après le carton, voici le carton rouge: malgré la prestation d'Audrey Tautou, le dernier film de Jean-Pierre Jeunet n'arrive pas à convaincre. (Photo: Bruno Calvo et Gilles Berquet)



Autour de Lussi: le groupe charismatique Mypollux excelle dans la musique aussi bien que dans la mise en scène.

MUSIQUE

## Rouge troublant

En route vers le Zénith: le jeune groupe Mypollux de la région frontalière se lance dans une carrière prometteuse.

"Trouble amarante", tel est le titre du premier album du quatuor Mypollux, sorti le 12 octobre 2004. Le rouge, c'est tout un programme: comme des pros, les musiciens se sont forgés une identité scénique bien à eux, en se produisant tout de rouge vêtus, emmenés par leur chanteuse Lussi, entre fée et femme fatale. L'extravagance de leur performance va de pair avec les qualités musicales de ces quatre jeunes Français: les 13 titres de leur début, mariage bien ficelé de pop-core et de metal, convainquent par la composition aussi bien que par les textes, signées Lussi, qui retracent "caprices de fillette et tourments de jeune femme". Elle écrit en français, mais aussi en anglais et parfois même dans sa langue tout à fait personnelle ... L'engagement politique ou social est absent, l'introspection est de mise. Pourtant, même si Lussi évoque la magie et le monde de l'enfance, sa voix plutôt grave et puissante s'engage pleinement dans un bras de fer avec la rythmique vigoureuse et les guitares bien présentes.

"J'ai peur de toi, j'veux pas grandir", écrit Lussi dans "Toc", première plage de l'album. C'est également ainsi qu'elle introduit la biographie-concept sur le site ultrasophistiqué du groupe. Car Mypollux c'est bel et bien un concept et voilà sans doute une des clefs de leur réussite: la formation a fourni un travail assez impressionnant sur tout ce qui touche de près ou de loin à son image et à son univers. Photos professionnelles, design légèrement art nouveau et look uniforme - un vrai b a ba de la mise en scène et de la création d'une marque de fabrique immédiatement reconnaissable. Et la sauce prend, puisque Mypollux ne doit pas craindre les comparaisons avec les grands noms dont il a jusqu'à ce jour pu partager l'affiche, parmi eux les Guano Apes, Krezip, Anouk ou Mass Hysteria. Les Français ont fait une entrée en scène admirable dès leur fondation en 2001, grâce à une démo de cinq titres vendue à 500 exemplaires. Début 2002, Mypollux (qui s'appelait à l'époque simplement "Pol-

lux") a pu signer un contrat de booking avec la boîte belge Brazil Productions, ce qui leur a permis de tourner également chez leurs voisins.

Depuis ils ont foulé les scènes du Botanique de Bruxelles, du Zénith de Nancy ou de l'Atelier à Luxembourg. Grâce à leur album - auto-produit à cent pour cent - ils ont réussi à remporter un concours du magazine "Rock-sound", qui leur permettra de se produire le vendredi 5 novembre au Zénith à Paris en première partie de Pleymo et Watcha, les deux poids lourds du metal français. Un mois plus tard, le 4 décembre, ils feront une escale plus près de chez nous, à Longwy, pour les présélections du Printemps de Bourges.

Quentin Demko

www.mypollux.fr.st